

EXPOSITIONS REVIEWS

TARBES-IBOS

Jean-Xavier Renaud

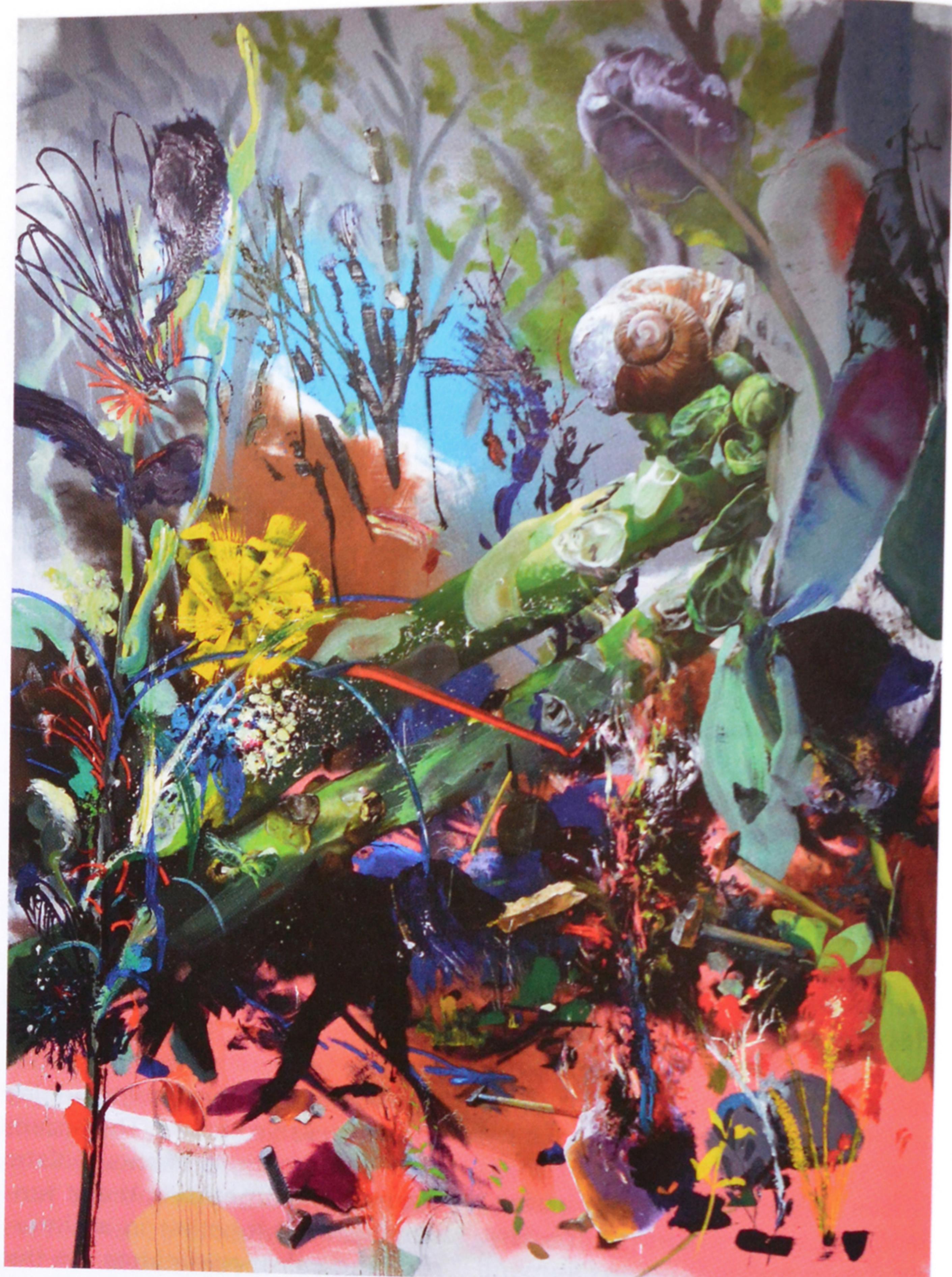
Le Parvis / 6 avril - 26 juin 2017

Depuis l'exposition que le centre d'art du Parvis, niché au cœur d'un centre commercial, consacre à Jean-Xavier Renaud, on entend le brouhaha d'une ode au commerce, à ses produits et promotions-éclair. L'écho sonore semble particulièrement approprié à un travail qui le contient tout entier pour mieux le décliner. Curieusement, il en émane un grand silence, et plus particulièrement de très grandes huiles sur toile. La joyeuse cacophonie reste tapie au fond de l'exposition où sont accrochés pêle-mêle dessins, aquarelles et peintures au ton grinçant, tandis que l'entrée est consacrée à quatre imposantes peintures montrées dans toute leur ampleur. L'une d'entre elles met le corps à l'arrêt et l'œil en ébullition. La nature luxuriante y est inquiétante tant elle semble en pleine mutation. Elle figure, dans une profusion de couleurs et dans un style presque expressionniste, quelque chose qui semble être le détail grossi d'une scène de nature, dont certains éléments semblent disproportionnés au regard d'autres. Un énorme escargot, à la coquille cabossée, chevauche une branche qui porte encore quelques pousses géantes de choux de Bruxelles, dont la délicatesse des verts et la tendresse du mauve le disputent à l'irisation presque métallique de la carapace reconstituée ; un chien se fraie un chemin sous les tiges de choux couchées en travers du tableau, puis quelques frêles marteaux et une barre à mine écarlate pleuvent ça et là, comme des coups, et induisent une rupture d'échelle face à une nature convalescente, mais menacée et menaçante à force de dérèglement. Le titre est explicite : *Réchauffement climatique* (2016). Il suggère des variations et des rapports de couleurs extraordinaires. Mais le véritable sujet est la frénésie picturale, propice à un exercice jouissif de circulation du regard à travers la profondeur des plans qui se succèdent et creusent l'espace de la représentation depuis un seuil immédiat, le bord du tableau. Hors de celui-ci, juste devant nous, semble déjà prendre racine la plante du premier plan pour mieux inviter l'œil à franchir cette limite, à plonger entièrement dans son immensité et dans toute sa hauteur (3,40 m), et ainsi à en parcourir chaque détail. On peut y percevoir le malin plaisir que l'artiste-butineur prend à effectuer d'impossibles allers et venues entre les moments abstraits et les

effets de réel entre le sublime et l'écœurément, comme s'il convoquait simultanément toutes les périodes picturales de Gerhard Richter, ou à s'essayer à toutes sortes de techniques picturales, du désuet empâtement au couteau, digne des vraies croûtes, au *sfumato* d'un ciel chargé, en passant par les enfantines empreintes de mains pour mettre à l'épreuve le tableau et tester si tout cela peut encore tenir ensemble et être pollinisé. Le résultat est fascinant. Peut-être cela tient-il à la conviction de l'artiste que, face à la « disparition des espèces, de la biodiversité, [la] privatisation du vivant, [l']interdiction de reproduire nos semences, l'acte pictural inverse la tendance et reproduit, croise, diversifie ».

Sandra Cattini

From the Jean-Xavier Renaud show at the Parvis art center located in the middle of a mall, you can hear the hubbub of shoppers and store sound systems announcing blue light specials. This sound track seems particularly appropriate for work that contains the world of conspicuous consumption commerce all the better to denounce it. Curiously, the show itself gives off nothing but silence, especially the very large oil paintings on canvas. The joyous cacophony remains lurking in the back of the exhibition where drawings, watercolors and gratingly toned paintings hang pell-mell on the wall, while the entrance is devoted to four imposing paintings hung in a way that emphasizes their size. One of them makes visitors stop and struggle to focus. The luxuriant nature is disturbing because it seems to be undergoing mutation. Amid a profusion of colors in an almost Impressionist style, we seem to see a blow-up of a detail from a nature scene in which some elements appear disproportionately sized in relation to others. An enormous snail with a battered shell rides on a branch still adorned with a few giant Brussels sprouts. The delicacy of the greens and the tenderness of the mauve clash with the almost metallic iridescence of the reconstituted shell. A dog makes its way through the stems lying across the canvas, and a few fragile hammers and a scarlet pick rain down here and there like



blows, producing a rupture of scale in the face of a nature that is recovering but still both threatening and threatened by environmental imbalances. The title is explicit: *Réchauffement climatique* (Global Warming, 2016). It suggests extraordinary color variations and relationships. But the true subject is the piece's own visual frenzy provoking our gaze to move joyously through and around the depth of successive planes that hollow out the space, emanating from a single threshold, the edge of the canvas. Outside of the canvas, and right in front of us, the plant in the foreground seems to have taken root, the better to invite our gaze to cross this limit and plunge entirely into its immensity and its entire height (3.40 meters), and so to take in each and every detail. We can almost feel the crafty artist-gatherer's pleasure at having succeeded at the impossible act of going back and forth between abstract moments and realistic

« Réchauffement climatique ».

2015. Huile sur toile. 340 x 270 cm.
(Court. galerie Dukan, Paris
Ph. A. Alquier). "Global Warming"

effects, the sublime and the disgusting, as if he were simultaneously convoking all the visual periods of Gerhard Richter or trying out all sorts of painting techniques, from old-fashioned clumsy impasto with a palette knife to the sfumato of a laden sky, including childish hand imprints as if the painter wanted to test the canvas and see if it could still hold together and be pollinated. The result is fascinating. Perhaps that's because of the convictions of the artist who believes that in the face of "the extinction of species, the reduction of biodiversity, the privatization of living things and the ban on reproducing our seeds, the act of painting can reverse the trend and reproduce, cross-breed and diversify things."

Translation, L-S Torgoff